



*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Costume de Bal champêtre, Robe d'Organdie, ceinture en rubans, Coiffure en cheveux ornée  
de coques en rubans.



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

## Nouveau Journal des Modes

### des Théâtres, de la Littérature & des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### LA FÊTE DES LOGES, DANS LA FORÊT DE SAINT-GERMAIN.

IL faut se hâter ; les beaux jours vont finir. Déjà les pluies, les vents nous menacent ; les frimats accourent, et l'hiver, avec ses glaces, ses rhumes et ses neiges, va remplacer l'été et l'automne et ses dernières fleurs. Après les fêtes de Saint-





Cloud et de Saint-Germain, plus rien de nouveau dans les environs de Paris; plus de fêtes, plus de danses champêtres, plus de promenades pittoresques. Hâtons-nous donc de jouir des derniers plaisirs que peut nous procurer la belle saison.

La fête des Loges prend son nom d'une maison placée dans la forêt, au bout de la grande route qui est en face du vieux château; on y parvient par une magnifique allée, ou par des sentiers détournés qui offrent en même tems une ombre favorable et une fraîcheur délicieuse. L'élégant y peut arriver sur un coursier fougueux, dans un char brillant; le bourgeois dans des voitures de place, dans des charrettes couvertes de blanches draperies; ou, si la promenade lui plaît davantage, s'il n'a pas à ménager ses jarrets pour la danse, il peut fouler à son aise la mousse et le gazon verdoyant.

En 1644, Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, fonda en cet endroit un couvent d'Augustins déchaussés. Cette princesse y fit bâtir, dans un coin du jardin, un petit pavillon qui subsiste encore, et où elle allait très-souvent lorsqu'elle était à Saint-Germain-en-Laye. C'est là que fut exilée la trop fameuse M<sup>me</sup> Dubarry, pendant la dernière maladie du roi Louis XV. Plus tard on y établit une succursale de la maison d'Écouen, fondée pour servir de maison d'éducation aux jeunes filles des braves morts sur le champ d'honneur; enfin une ordonnance de l'année 1816 en a subordonné l'organisation à la maison royale de Saint-Denis.

C'est près de cette demeure, consacrée au repos et à l'étude, que se tient la foire célèbre qui, de tems immémorial, a le privilège d'attirer les Parisiens et les habitans de tous les environs. Elle a lieu le premier dimanche après le 30 août, et dure trois jours. C'est là que se rassemblent une multitude de marchands de jouets, de comestibles. Les marchandes de nouveautés, les confiseurs, y établissent des magasins élégans et momentanés : l'utile s'y mêle partout à l'agréable.

Non loin du lieu de ce nouveau bazar, qui ne doit durer que quelques jours, s'élèvent des spectacles, qui offrent tour à tour aux promeneurs les exercices surprenans de la corde, des animaux curieux, des géans, des nains. C'est au milieu des sons des mirlitons, du bruit criard de la cresselle, que Pierrot fait la parade, que Polichinelle appelle ses auditeurs à son théâtre de marionnettes.

Si tant de plaisirs sont réunis à la foire des Loges, pour satisfaire tous les goûts, la danse ne saurait être oubliée. Elle règne là en souveraine, et la mode lui tient fidèle compagnie. D'un côté, des salles de verdure offrent aux villageois des danses vives et animées; de l'autre, et c'est là que la foule se précipite, des salons enchantés, brillans des feux d'une foule de lumières, offrent la réunion de mille beautés éclatantes de parures et de grâces.

En assistant au bal des Loges, on se croirait encore à Paris au milieu de la plus brillante assemblée. Dimanche dernier une société choisie s'y trouvait réunie. La musique était délicieuse, les danses animées et les toilettes du meilleur goût. On semblait se hâter de faire voir les derniers efforts des modistes et des couturières, et ce désir avait contribué beaucoup à embellir la fête, dont les derniers jours ont été aussi brillans que le premier.

La certitude de paraître plus jolies avec des toilettes d'une extrême simplicité, donne aux jeunes personnes une constance de goût vraiment admirable. Elles n'abandonnent point encore les blouses en organdie avec leurs quatre grands plis et leurs gracieux corsages à la vierge. Sous ces grands dômes de verdure qui couvrent nos salons champêtres, on voit voltiger de jeunes nymphes dont la taille élancée n'est entourée que d'une ceinture en ruban dont les bouts flottans vont se perdre dans les plis onduleux d'une mousseline légère; quelquefois un ruban placé en fichu dessine la chute de leurs épaules. Des coques placées en guirlandes, ou des nœuds de rubans détachés s'entrelacent dans une forêt de boucles de cheveux, dont la brise du soir vient heureusement déranger la monotone régularité. Ce désordre charmant et cette naïve gaiété qui animent et embellissent toutes ces jeunes physionomies, font de ces charmantes réunions champêtres un spectacle enchanteur. Avec une imagination tant soit peu poétique, on pourrait se croire transporté à la cour de Calypso; mais, disons-le, si toutes ces jolies femmes présentent à nos yeux les grâces d'Eucharis, nous retrouverions difficilement la noble simplicité, la démarche fière et majestueuse du fils d'Ulysse, sous



les habits pincés, les immenses pantalons et les cravates en toile à matelas des Télémaques modernes.

Vivent les noces ! par le tems de disette où nous nous trouvons. Nous venons de voir une robe charmante, destinée pour une élégante mariée. Cette robe, en gros de Naples, d'un rose très-pâle, avait pour garniture trois rangs de cloches en crêpe rose plissé. Pour faire comprendre ce genre de garniture, nous ne pouvons mieux l'expliquer qu'en la comparant à des éventails en crêpe, dont on aurait ôté tous les bâtons, et qu'on placerait de distance en distance, en réunissant vers le haut tous les plis sous un gros bouton en satin, tandis que l'autre extrémité irait, en s'élargissant un peu, se fixer de chaque côté, de manière à former une grosse coque ouverte, ce qui figure absolument une demi-cloche prise dans sa hauteur. Ces cloches, dont les plis serrés se placent en haut du jupon, se terminent vers le bas par une petite blonde à dent. Le milieu de la robe est traversé en long par cinq petits rouleaux en satin qui vont en serpentant; sur le bord de ces rouleaux, et d'un seul côté, est placée une petite blonde légèrement froncée; sur le devant de la taille, une pointe de crêpe, taillée comme le devant des tabliers des paysannes, est également garnie d'une blonde; enfin, des mancherons en crêpe plissé, ouverts carrément et bordés de blondes, surmontent de larges manches en tulle blanc, qui, à partir du coude, sont retenues de distance en distance par des bracelets formés en biais de satin rose, fermés par un bouton. Rien de plus nouveau, de plus original, de plus gracieux que l'ensemble de cette parure, que nous nous proposons d'offrir à nos abonnées, dès qu'on nous permettra d'en dessiner le modèle.

Les étoffes foulards sont devenues de très-bon goût pour robes d'automne; nous en avons vu de couleurs charmantes et de dessins très-distingués chez M<sup>r</sup> Delisle, rue Ste.-Anne. Les plus jolies sont fond bleu gris, ou fond solitaire. Les premiers sont quadrillés en blanc; ces quadrilles en losanges sont formés par trois petites lignes blanches très-rapprochées. Ceux solitaires sont quadrillés en bleu, et offrent la même disposition de dessin.

Les chapeaux forme ronde, en paille de riz ou en crêpe, se relèvent un peu du côté gauche. Ces chapeaux, qui sont très-élégans, sont la plupart ornés de plumes ou de marabouts.

Chaque jour voit paraître des innovations charmantes dans la forme et la pose des ornemens des petits bonnets. Dans les magasins de M<sup>me</sup> Mure, nous en avons remarqué un composé entièrement en blonde entremêlée de marabouts, dont l'extrémité rose se fondait dans le blanc, et qui, posé sur le devant entre les crevés des blondes, tenait lieu de fleurs ou de rubans. Un long rouleau de blonde unie, entouré d'une blonde froncée, qui allait en serpentant, tenait lieu de bride. Un gros nœud de ruban de satin rose, attaché au milieu de cette bride qui n'était pas séparée, servait à la relever pour la fixer sur le côté de la ceinture.

## LITTÉRATURE.

### ROMANS HISTORIQUES (1).

Il serait facile, je pense, d'expliquer la vogue de ce nouveau genre d'écrire, création, pour ainsi dire, du dix-neuvième siècle; car on nous permettra de ne pas comprendre dans cette classe l'ancien et interminable roman de *Cyrus*; bien que *Cyrus* soit un personnage éminemment consacré par l'histoire. Le *Roman historique* commence avec Walter-Scott; c'est une route nouvelle frayée par un homme extraordinaire, observateur habile, savant historien et profond philosophe, qui sut allier le premier deux intérêts qu'on n'avait jamais jusqu'alors songé à réunir, celui de l'histoire et celui du roman, la vérité frappante des caractères historiques et des mœurs, et les évènements romanesques, enfans d'une imagination ardente et féconde. Un tel homme devait avoir bien des

(1) *Romans de Vandervelde*, 1<sup>re</sup> livraison, 4 vol. in-12. Prix: 12 fr. A Paris, chez Jules Renouard, libraire, rue de Tournon, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67.



imitateurs ; et en effet quelle foule se précipita sur ses traces dans la carrière , mais combien peu atteignirent le but , et comme le public fit promptement justice de la médiocrité , en la rendant au néant d'où elle était sortie !

Parmi ceux qui trouvèrent grâce devant lui , et approchèrent même souvent de la perfection de leur maître , les premiers à citer sont *Cooper* et *Vandervelde*. Les romans de *Cooper* sont traduits depuis long-tems en français , jugés maintenant , et placés bien près de leur modèle. Ceux de *Vandervelde* , qui font depuis leur apparition les délices de l'Allemagne , n'avaient point encore trouvé d'interprète en notre langue. *M. Loee Weimars* , auquel on doit déjà une traduction estimée de *Ballades et Chants populaires de l'Angleterre et de l'Écosse* , a entrepris cette tâche , et la première livraison publiée fait impatiemment désirer les suivantes.

Elle renferme trois romans , dont deux surtout sont très-remarquables. Dans les *Patriciens* , l'auteur tirant son sujet des chroniques de l'Allemagne , sa patrie , nous montre la morgue et l'orgueil grossier des vassaux du moyen âge. Devenus libres après une longue servitude , la rage et la hauteur des anciens nobles privés dès-lors de leurs privilèges , et la lutte perpétuelle des communes avec l'aristocratie.

Le sujet des *Anabaptistes* est la ville de Munster arrachée par une secte fanatique au pouvoir épiscopal , assiégée par l'évêque qu'elle a chassé de son sein , trompée par ses faux prophètes , esclave des énergumènes qui , l'évangile et le glaive à la main , se sont arrogé le pouvoir suprême , et épuisée par la famine. Il est impossible de peindre sous des couleurs plus vraies les troubles de cette ville malheureuse , l'incertitude des bourgeois , l'exaltation des uns , la terreur des autres , les dénonciations et l'hypocrisie des faux prophètes , le sang des victimes innocentes ruisselant dans les carrefours , le fanatisme , la licence à son comble , les excès et les désordres en tout genre.

Vandervelde a principalement étudié les mœurs de l'Allemagne à différentes époques , et son pays est toujours le théâtre des événemens qu'il rapporte. Si quelquefois on peut désirer plus d'ensemble dans le plan de ses compositions , une action mieux suivie et dégagée d'épisodes qui , n'ayant pas de rapport avec le sujet principal , lui ôtent de son intérêt , per-



sonne aussi n'excelle davantage dans les détails, personne n'a plus que lui le don d'émuvoir le lecteur, personne ne réussit mieux dans une description pittoresque, dans le récit d'une cérémonie imposante, d'un événement tragique et terrible qui fait frissonner, ou d'une scène douce et touchante où les sentimens les plus purs et les plus tendres tirent des larmes de tous les yeux.

J....

### MÉLANGES.

*Les deux Philibert*, cette comédie si gaie, si amusante, de notre Picard, va reparaître à l'Odéon avec l'acteur qui en fit le succès. Clozel, long-tems éloigné du théâtre de ses premiers exploits, y va rentrer incessamment pour remplir l'emploi des premiers rôles.

La ville de Rio-Janeiro, capitale du Brésil, possède aujourd'hui les ballets les plus brillans qu'ait jamais vus le Nouveau-Monde. Tous les artistes français qui avaient accompagné le maître de ballets, M. Lefèvre, sont arrivés en bonne santé, et se sont joints aux danseurs arrivés précédemment pour charmer les Brésiliens. M<sup>me</sup> Juliette d'Argé, dont nous avons annoncé les brillans débuts, poursuit la carrière de ses succès. A Rio on ne parle que de la *primera dançarina*, de sa grâce et de sa légèreté.

La bienfaisance et le plaisir s'étaient réunis le lundi 28 août, pour attirer une société aussi nombreuse que brillante dans la jolie salle du *Ranelagh*, où l'on donnait ce jour-là une représentation au bénéfice des indigens de la commune de Passy. Les artistes, on le sait, ne sont jamais sourds à la voix du malheur : aussi MM. Clozel et Albert, acteurs des théâtres de MADAME et de l'Odéon, et M<sup>lle</sup> Victorine, de celui du Vaudeville, se sont-ils empressés de prêter l'appui de leur talent à cette bonne œuvre, et ils en ont recueilli le prix dans les applaudissemens mérités des nombreux spectateurs.

Une foule assez considérable s'était portée lundi dernier au Champ-de-Mars pour assister à un spectacle fort curieux. Un jeune homme de dix-sept ans, Maurice Rummel, allemand de



naissance, avait répandu partout des affiches par lesquelles il annonçait qu'il parcourrait trois fois la circonférence du Champ-de-Mars, c'est-à-dire trois lieues et demie, en 48 minutes, montres à la main. Pour être fidèle à sa promesse, cet agile coureur n'en a mis que 46. Rummel s'était déjà fait connaître à Paris et à Saint-Germain, par la promptitude et la légèreté de sa course. Il avait été du pont de Saint-Cloud au pont de Neuilly et était revenu du pont de Neuilly au pont de Saint-Cloud en moins d'un quart d'heure; de la terrasse de Saint-Germain il avait couru à Poissy et était revenu de Poissy à la terrasse en 28 minutes. La course du Champ-de-Mars est plus extraordinaire. Rummel a l'air d'un enfant; quand il court il a un vêtement gracieux et léger: une petite veste rouge, un pantalon blanc, des souliers rouges. Il tient à la main un fouet pour chasser les chiens qui pourraient gêner sa marche rapide. Aucun coureur, ni ancien ni moderne, n'a été plus agile que lui. Il surpasse tous ceux qui ont existé.

#### ANNONCE.

On vient de mettre en vente la huitième livraison de la *Biographie universelle et portative des Contemporains* (1). Les noms les plus saillans de cette livraison, qui comprend la suite de la lettre B (de BER à BIO), sont: Bernis, Berquin, Berryer, Berthier, Berthollet, Bertin, Bertrand, Berzelius, Bessières, Beugnot, Beurnonville, Bichat, Bigottini, Billaud-Varennes, Billecoq, etc. La neuvième livraison ne tardera pas à paraître, et l'intention des éditeurs est que les suivantes se succèdent régulièrement de dix jours en dix jours. Le prix, qui est de 2 fr. 50 c. par chaque livraison, sera porté, à partir de la dixième, à 3 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit avant sa publication.

(1) *Biographie universelle et portative des Contemporains*, un seul volume in-8°, orné de portraits. A Paris, chez le Dentu, Charles Béchét, Aimé André, libraires, quai des Augustins, Peytieux, passage Delorme, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N° 67.

A ce Numéro est jointe la Planche 413.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais.